

## CIORAN ET LA PHILOSOPHIE EXISTENTIELLE DE LEON CHESTOV

SÁNDOR SERES\*

**ABSTRACT.** *Cioran and the Existential Philosophy of Lev Shestov.* Cioran is said to have been influenced by Pascal, Kierkegaard and Nietzsche, the author of *La Chute dans le temps* thus enrolling in the line of existential philosophy. Much less - or not at all - is mentioned in this context Lev Shestov, who exerted a considerable influence on the intellectual environments in France, but also in Romania, in the period immediately following the First World War. Cioran considered Shestov as one of his spiritual masters, the influence of the Russian thinker being present both in his youthful writings and in those written later in France. We will try to highlight some of Shestov's ideas which have been creatively taken over by Cioran and that can be found constantly throughout his work.

**Keywords:** *Emil Cioran, Lev Shestov, Benjamin Fondane, existentialism, freedom*

Relativement peu connu de son vivant, presque oublié après sa mort, Léon Chestov n'a eu pratiquement qu'un seul disciple, le roumain Benjamin Fondane (Fundoianu). Son influence auprès des contemporains, en particulier de ceux qui le connaissaient personnellement, était pourtant considérable et ses idées ont été appréciées des penseurs les plus divers, de Gabriel Marcel et Albert Camus à Emmanuel Lévinas.

Interrogé par Fernando Savater sur sa formation philosophique, le premier nom mentionné par Cioran est celui de Léon Chestov.<sup>1</sup> Ce n'est pas par hasard. Bien que son œuvre, en particulier celle de sa jeunesse, ait des influences beaucoup plus importantes, comme Schopenhauer, Nietzsche, Kierkegaard ou même Pascal, avec Chestov, Cioran entretient une relation privilégiée qui s'avère déterminante pour l'évolution ultérieure de sa pensée philosophique.

---

\* PhD candidate, Doctoral School in Philosophy, Faculty of History and Philosophy, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. E-mail: [alexandru.seres@gmail.com](mailto:alexandru.seres@gmail.com)

<sup>1</sup> Emil Cioran, *Entretiens*, Gallimard, 1995, p. 23.

On parle peu ou pas du tout de Léon Chestov en ce qui concerne l'existentialisme, dont il est, avec Kierkegaard et Nietzsche, l'un des précurseurs. On ne retrouve pas son nom trop souvent dans les dictionnaires de philosophie, comme on ne retrouve souvent celui de Cioran non plus.<sup>2</sup> Les deux font partie d'une catégorie particulière de penseurs, que la philosophie officielle du type académique ignore presque. Cherchant de trouver une voie philosophique au-delà des lois de la logique et de la raison, Chestov a estimé que « la philosophie doit abandonner la tentative de trouver des *veritates aeternae*. Le devoir de la philosophie est d'apprendre à l'homme à vivre dans l'incertitude (...) En bref, le devoir de la philosophie n'est pas de réconforter les hommes, mais de les déranger profondément. »<sup>3</sup> Cette idée, exprimée dans *L'Apothéose du déracinement* (1905), est à la base de la philosophie de Chestov; nous la retrouverons chez Cioran, sous différentes formes, comme dans l'entretien de Fernando Savater, réalisé en 1977, où Cioran insiste: « un livre doit être réellement une blessure », « Un livre doit tout bouleverser, tout remettre en question », « Mon idée quand j'écris un livre, est d'éveiller quelqu'un, de le fustiger. »<sup>4</sup> Cette pensée sera exprimée également par un aphorisme magistral dans son volume de 1977, *Ecartèlement*: « Un livre doit remuer des plaies, en provoquer même. Un livre doit être un danger. »<sup>5</sup>

Pour distinguer cette façon de philosopher de l'existentialisme proprement dit, certains auteurs ont préféré l'appeler philosophie existentielle, terme utilisé d'ailleurs par Chestov aussi pour se distancer de la philosophie spéculative. Cioran lui-même a affirmé à plusieurs reprises que c'est Chestov qui l'avait conduit à renoncer à la philosophie universitaire, qui traite des vérités abstraites et immuables et ignore la vérité de l'individu, sa vie intérieure, son affectivité. Dans ses livres roumains, aussi bien que ceux écrits plus tard en France, nous trouvons des références à sa décision d'abandonner la philosophie spéculative: « Les philosophes ont commencé de m'être indifférents du jour où je me suis rendu compte qu'on ne pouvait faire de philosophie qu'avec indifférence, c'est-à-dire en faisant preuve d'une indépendance inadmissible par rapport aux états d'âme. La neutralité psychique est le caractère essentiel du philosophe. Kant n'a jamais été triste », dit Cioran dans *Cartea amăgirilor* (*Le livre des leurres*),<sup>6</sup> pour réitérer, dans *Précis de décomposition*, avec une gravité encore plus grande sa pensée, signe qu'il ne s'agissait pas d'un caprice, mais d'un

<sup>2</sup> Par exemple, dans le prestigieux *The Cambridge Dictionary of Philosophy*, le nom de Cioran n'est pas mentionné une seule fois.

<sup>3</sup> Lev Şestov, *Apoteoza lipsei de temeieri. Eseu de gândire dogmatică*, Humanitas, Bucureşti, 1995, Partea I, 11.

<sup>4</sup> Emil Cioran, *Entretiens*, op. cit., p. 21.

<sup>5</sup> Emil Cioran, *Oeuvres*, Gallimard, Quarto, 1995, p. 1444.

<sup>6</sup> *Ibid.*, pp. 230–231.

vrai carrefour dans sa vie : « Je suis détourné de la philosophie au moment où il me devient impossible de découvrir chez Kant aucune faiblesse humaine, aucun accent véritable de tristesse; chez Kant et chez tous les philosophes (...) A peu près tous les philosophes ont fini *bien*: c'est l'argument suprême contre la philosophie. »<sup>7</sup>

Le moment où l'intérêt de Cioran pour la philosophie spéculative a commencé à diminuer – car, malgré ses affirmations alléchantes, il s'agit d'un processus dans le temps, et non d'une décision radicale – peut être situé avec précision pendant ses études universitaires bucarestaises, vers 1930, lorsque Cioran commence à souffrir d'insomnies. C'est un tournant pour lui, un renversement total des valeurs dans lesquelles il croyait.<sup>8</sup>

Selon ses propres aveux, à ce changement d'attitude a contribué de manière décisive la lecture d'un livre de Léon Chestov, *La Nuit de Gethsémani*, paru en 1923, où Cioran lit à propos de Pascal qu'à « dix-huit ans, il ne passa pas la journée sans douleur ».<sup>9</sup> Cette « révélation de la douleur » le marquera toute sa vie, se rappelant ce moment à plusieurs reprises. En octobre 1962, Cioran notera dans ses cahiers où Chestov est souvent mentionné: « On connaît le mot de Pascal à sa sœur qui lui reprochait de ne pas se faire soigner: 'Vous ne connaissez pas les inconvénients de la santé et les avantages de la maladie.' C'est dans un livre de Chestov que je suis tombé pour la première fois sur ce mot qui fit sur moi une impression extraordinaire. Je me rappelle que j'ai failli pousser un cri. J'avais dix-sept ans, c'était à la bibliothèque de la 'Fundăția Carol', à Bucarest. »<sup>10</sup> Cette histoire est également confirmée dans l'interview de Jean-François Duval en 1979: « (...) L'un des grands moments de ma vie, un moment bouleversant, c'est à Bucarest, quand j'avais dix-sept ans, et que j'ai lu dans une bibliothèque publique cette chose que Pascal avait écrite à sa sœur qui lui demandait de se soigner: vous ne connaissez pas les inconvénients de la santé, et les avantages de la maladie. Ça m'a bouleversé! »<sup>11</sup> Cioran se souvient presque à l'identique de toute cette scène vers la fin de sa vie, en *Aveux et Anathèmes*, à la seule différence qu'il se donne 18 ans. Comme dans tant d'autres cas où il raconte des moments de carrefour de sa vie, Cioran dramatise, avec l'intention expresse de souligner l'intensité du moment, comme sous le pouvoir d'une révélation. Et chaque fois, ce moment bouleversant est généralement suivi d'une décision radicale qui risque fort de changer le cours de sa vie.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 622.

<sup>8</sup> Le rejet de la philosophie universitaire est présent déjà à Schopenhauer, mais aussi chez Nae Ionescu, dont Cioran suit les cours durant les années 1931-1932.

<sup>9</sup> Lev Şestov, *Noaptea din grădina Ghetsimani. Privilegiații și dezmoșteniții istoriei*, Polirom, 2013, Iași, p. 35.

<sup>10</sup> Emil Cioran, *Cahiers*, Gallimard, 1997, p. 114.

<sup>11</sup> Emil Cioran, *Entretiens*, op. cit., p. 40.

Cioran doit donc à Chestov cette révélation, qui lui a permis de découvrir la futilité de la philosophie pour celui qui a fait face à des épreuves existentielles. Pour cela, il restera reconnaissant au philosophe russe jusqu'à ce qu'il l'appelle « mon philosophe » dans une interview de 1984.<sup>12</sup> Ce fait témoigne de son appréciation constante de lui, même à un âge avancé, par opposition à d'autres idoles de sa jeunesse, comme Nietzsche, qu'il a abandonnées. Le rôle prépondérant joué par Chestov dans sa formation intellectuelle est souligné aussi dans ses *Cahiers*, où Cioran affirme sans équivoque: « Chestov m'a libéré de la philosophie. C'est une dette de reconnaissance que j'ai à son égard. »<sup>13</sup> Plus tard, dans une lettre de 1989 adressée à une nièce de Sofia Balsovskaia, la sœur de Chestov, Cioran affirmera de nouveau: « Léon Chestov m'a rendu un service considérable: il m'a libéré de l'idolâtrie de la philosophie. Je devrais ajouter: de toutes les idolâtries. »<sup>14</sup>

*La nuit Gethsémani* n'a certainement pas été le seul livre de Léon Chestov lu par Cioran au cours de cette période. Il connaissait au moins *Les Révélations de la mort*, également paru en 1923, traduit en français par Boris de Schloezer, un livre que Cioran republiera en France dans les années 1950, lorsqu'il sera nommé directeur de la collection *Cheminements* de la maison d'édition Plon. Et bien sûr, il a lu l'un des livres les plus importants de Chestov, *L'Apothéose du déracinement*, traduit en allemand depuis 1925. De plus, Cioran rappelle dans ses interviews Chestov en tant que philosophe à la mode en Roumanie dans les années '20 - '30, beaucoup lu dans les milieux intellectuels. En ce sens, il est significatif que Benjamin Fondane, avec lequel Cioran aura une relation privilégiée dans les années 1940, avait publié en 1923, avant de partir pour la France, pas moins de six articles sur *Les Révélations de la mort*.<sup>15</sup> C'est précisément son intérêt pour Chestov que fait Cioran rechercher Fondane à Paris: lors de leur première rencontre, il est tellement emballé qu'il préfère exposer à Fondane les motifs de sa faiblesse pour le philosophe russe, bien qu'il soit venu l'interroger à ce sujet.<sup>16</sup> Cioran a également déclaré à une autre occasion que Fondane lui aurait fait aimer Chestov encore plus.<sup>17</sup>

<sup>12</sup> „Mon philosophe était Chestov, un Juif russe qui eut une certaine influence en France dans l'après-guerre” – Emil Cioran, *Entretiens*, op. cit., p. 134.

<sup>13</sup> Emil Cioran, *Cahiers*, op. cit., p. 479.

<sup>14</sup> Lettre du 2 avril 1989, écrite à Alice Laurent, citée par Ingrid Astier dans *Cahiers de l'Herne no 90: Cioran*, pp. 181–182.

<sup>15</sup> Concernant la réception de Chestov dans la Roumanie d'entre deux guerres, voir Michael Finkenthal, *Lev Șestov – Filosof existențial, gânditor religios*, Ed. Tracus Arte, 2014, pp. 285–298.

<sup>16</sup> « (...) c'est moi qui fus intarissable lors de ma première visite, que je lui fis avec l'intention de lui poser des questions sur Chestov. Or, par besoin de parader sans doute, je ne lui en posai aucune, préférant lui exposer les raisons de mon faible pour le philosophe russe (...) » – *Exercices d'admiration*, in Cioran, *Oeuvres*, op. cit., p. 1601.

<sup>17</sup> Entretien avec Arta Lucescu-Boutcher, in Emil Cioran, *Opere*, vol. III, Academia Română, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Muzeul Național al Literaturii Române, București, 2017, p. 389.

Avec toute l'admiration déclarée pour Chestov, les traces de son influence sont assez difficiles à préciser dans l'œuvre de Cioran. Ceci parce que, dans le cas de l'auteur de *L'Apothéose du déracinement*, nous avons affaire à une œuvre fragmentaire et non systématique, foisonnant de paradoxes, dont l'issue est souvent entourée d'obscurité et d'équivoque.<sup>18</sup> Chestov a souvent eu de vives disputes avec certains de ses contemporains, tels que Berdiaev ou Husserl, précisément parce qu'il était le disciple d'une nouvelle façon de faire de la philosophie, qui cherche à libérer l'esprit des contraintes de la raison. Gabriel Marcel, un représentant éminent de l'existentialisme chrétien, était d'abord un passionné de Chestov, persuadé qu'il trouverait dans son travail des portes ouvrant de nouvelles perspectives, mais il fut finalement déçu de constater que, à son avis, dans les constructions de Chestov il n'y a pas de porte. En outre, à l'exception de Benjamin Fondane, qui l'a suivi dans la méthode de « pérégrination à travers les âmes », Chestov n'a pas eu de disciples et il a été presque oublié après sa mort. Bien que l'on puisse parler d'une influence de Chestov sur Cioran dans son œuvre de jeunesse, ceci est moins évident dans ses écrits, où les idées chestoviennes sont plus difficiles à distinguer dans l'amalgame d'influences nietzschéennes ou kierkegaardiennes; cependant, il est possible de déterminer cette influence avec assez de certitude dans ses attitudes existentielles.

Cioran suit Chestov sur l'idée d'abandonner les prétentions de la philosophie de science fondée sur les outils de la raison, séduit par ses tentatives de dépasser la sphère de la pensée rationnelle à un moment où il avait lui-même connu une crise mystique. Une phrase de *Lacrimi și sfinți (Des larmes et des saints)*, livre écrit au plus fort de cette crise, est significative en ce sens: « Un philosophe n'est sauvé de la médiocrité que par le scepticisme ou le mysticisme, ces deux formes de désespoir face au *savoir*. Le mysticisme est une évasion de la connaissance et le scepticisme une connaissance sans espoir. »<sup>19</sup> L'idée du péché originel en tant que point de départ du déploiement de l'histoire et du scellement de la destinée humaine demeurera un thème central de l'œuvre de Cioran et peut être retrouvée dans ses livres de maturité, tels *La Chute dans le temps* ou *Le Mauvais démiurge*.

Pour Cioran, tout comme pour Chestov, le savoir/la connaissance a une nature tragique. Savoir c'est souffrir, et le bonheur signifie ne pas penser – ou comme il le dit dans l'un de ses aphorismes de *De l'Inconvénient d'être né*: « Regarder sans comprendre, c'est cela le paradis. L'enfer serait donc le lieu où l'on comprend, où l'on comprend trop ... »<sup>20</sup> Chez Chestov, on retrouve la même idée, exprimée sous

<sup>18</sup> On peut ajouter à cela que l'œuvre de Chestov est parfois contaminée elle-même d'idées nietzschéennes, ce qui rend difficile d'établir avec précision la provenance de certaines idées de Cioran.

<sup>19</sup> Emil Cioran, *Lacrimi și sfinți*, Humanitas, București, 1991, pp. 51–52.

<sup>20</sup> Emil Cioran, *Oeuvres*, op. cit., p. 1287.

la forme de la « pensée participative », de l'homme en dialogue direct avec Dieu, avant de goûter aux fruits de l'arbre de la connaissance et de tomber sous la tyrannie de la raison, c'est-à-dire avant que l'homme ne perde sa liberté, devenant prisonnier du logos et de la nécessité: « Au moment où l'homme a mangé du fruit de la connaissance il a gagné le Savoir, il a perdu la liberté. L'homme n'a pas besoin de connaître. Demander, poser des questions, exiger des preuves, des réponses, signifie justement qu'on n'est pas libre. Connaître, c'est connaître la nécessité. Savoir et Liberté s'opposent irréductiblement. »<sup>21</sup>

Pour Chestov, la liberté commence là où finit la connaissance. Si on regarde de près le parcours biographique de Cioran, on remarquera que toute sa vie il a tenté d'échapper à la nécessité: en réussissant à recevoir une bourse à Paris, il n'a entrepris aucune démarche pour concrétiser le thèse auquel il s'était engagé; il a assumé le statut de paria, n'ayant jamais essayé de trouver de travail, à l'exception de l'année passée à une école de Braşov; après son épisode légionnaire, il a évité toute forme d'engagement politique; en outre, il a refusé la citoyenneté française, préférant rester apatride jusqu'à la fin de ses jours. Il a refusé toute contrainte, même en ce qui concerne ses livres, affirmant que, loin de rechercher le succès ou la gloire, il les écrivait à des fins thérapeutiques, pour échapper à « des pensées avec lesquelles on ne peut pas vivre ». « La seule religion de ma vie a été la liberté », confie Cioran à Gabriel Liiceanu,<sup>22</sup> déclaration soutenue aussi à l'occasion d'autres interviews (« Pour être libre il faut supporter n'importe quelle humiliation et c'était presque le programme de ma vie », dit-il à Michael Jakob )<sup>23</sup> – mais aussi dans certaines pages de *Cahiers* (« Je ne crois à rien sauf à la *liberté*. J'avoue cette grande faiblesse. Pour tout le reste, je manque de convictions ; je n'ai que des opinions. »,<sup>24</sup> « La seule valeur à laquelle je crois est la liberté. » )<sup>25</sup>

S'il est certain que Chestov a exercé une influence majeure sur le jeune Cioran, lui faisant dire adieu à la philosophie académique, il n'en est pas moins vrai que des traces de cette influence peuvent être trouvées aussi dans son œuvre de maturité. Il suffit de rappeler ici l'un de ses livres les plus « chestoviens », *La Chute dans le temps*, dans lequel l'essai « Sur la maladie » a des liens avec l'analyse que Chestov fait à Pascal, et l'essai intitulé « La plus ancienne des peurs » trouve un correspondant dans les textes de Chestov sur Tolstoï. Cependant, contrairement à

<sup>21</sup> Chestov, cité par B. Fondane, dans *Rencontres avec Leon Chestov*, Paris, Ed. Pasma, 1982, p. 73.

<sup>22</sup> Gabriel Liiceanu, *Itinerariile unei vieţi: E. M. Cioran; Apocalipsa după Cioran*, Humanitas, Bucureşti, 2011, p. 111.

<sup>23</sup> Emil Cioran, *Entretiens*, op. cit., p. 305.

<sup>24</sup> Emil Cioran, *Cahiers*, op. cit., p. 550.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 585.

Benjamin Fondane, aucun de ces essais ne fait de Cioran un continuateur de Chestov, et encore moins son disciple. Comme dans tant d'autres cas, Cioran s'est tout simplement retrouvé dans certaines des idées de Chestov; si la méthode herméneutique de ce dernier était celle des « pérégrinations à travers les âmes », dans le cas de Cioran on ne peut pas parler d'une méthode appropriée, mais seulement d'une vérification, d'une mise à l'épreuve de ses propres expériences et obsessions à la lumière des expériences des autres. Cela explique son intérêt pour la vie des saints, qu'il lisait pour mieux comprendre sa propre expérience de l'extase, mais aussi pour les personnalités les plus diverses, comme Joseph de Maistre, Samuel Beckett, Paul Valéry ou Scott Fitzgerald, qui sont décrites dans *Exercices d'admiration* de telle manière qu'on peut deviner en palimpseste son propre visage. Certains contemporains ont reproché à Chestov de « chestoviser » les écrivains à propos desquels il écrit, en ce sens qu'il leur attribue des intentions qu'ils n'auraient pas eues. Cioran procède de manière légèrement différente: il essaye de se retrouver dans les autres, pour dissiper ses propres incertitudes et doutes. La véracité de cette affirmation est confirmée par son dernier livre, *Aveux et Anathèmes*, dans lequel, outre ses éternels malédictions, Cioran expose sa propre méthode critique, pratiquée pendant sa vie entière: « Il faut lire, non pour comprendre autrui, mais pour se comprendre soi-même. »<sup>26</sup> Cela est vrai dans une large mesure pour sa lecture de Chestov aussi.

## BIBLIOGRAPHIE

- Cavaillès, Nicolas, « Ecriture, révélation, révélabilité ou Pourquoi Cioran cessa de lire Chestov », in *Cahiers Leon Chestov*, no 10, Automne 2010.
- Finkenthal, Michael, *Lev Chestov – Filosof existențial, gânditor religios*, Ed. Tracus Arte, 2014.
- Fondane, Benjamin, *Rencontres avec Léon Chestov*, Paris, Ed. Pasma, 1982.
- Van Itterbeek, Eugène, « Cioran, lecteur des *Révélations de la mort* », in *Alkemie*, no 5, Juin 2010.

---

<sup>26</sup> Emil Cioran, *Oeuvres*, op. cit., p. 1665.

